

Jean-Marie-Gustave Le Clézio - Vie et création littéraire

Le prix Nobel de littérature lui a été décerné en 2008, en tant qu'« écrivain de nouveaux départs, de l'aventure poétique et de l'extase sensuelle, explorateur d'une humanité au-delà et en-dessous de la civilisation régnante ».

Biographie	Liens avec son œuvre
Jean-Marie Gustave Le Clézio naît à Nice en 1940.	Nice et la côte méditerranéenne apparaissent fréquemment dans l'œuvre de Le Clézio : <i>Mondo et autres nouvelles</i> , <i>Étoile errante</i> , par exemple
Ses parents sont originaires de l'île Maurice.	Dans <i>Le Chercheur d'or</i> , Le Clézio fait référence à cette histoire familiale, de même que dans son dernier roman, <i>Ritournelle de la faim</i>
Pendant la guerre, sa mère, ses grands-parents, son frère et lui se réfugient dans l'arrière-pays niçois : de nationalité anglaise, ils risquent d'être arrêtés par l'armée d'occupation.	Dans <i>Étoile errante</i> , la première partie se passe dans l'arrière-pays niçois et le personnage de Tristan est fortement inspiré par ce qu'a vécu Le Clézio.
EN 1948, son frère, sa mère et lui rejoignent son père, chirurgien en Afrique qui a tenté en vain de revenir en France durant la guerre.	On retrouve ces faits dans <i>Onitsha</i> et, évidemment dans <i>L'Africain</i> .
Il écrit ses premiers récits à l'âge de sept ans, dans la cabine du bateau qui le conduit avec sa mère au Nigeria.	De même, Fintan, héros d' <i>Onitsha</i> , écrit des romans dans la cabine du bateau qui le mène en Afrique avec sa mère, Maou.
De retour en France, il va au lycée de Nice. Il évoque dans différents entretiens cette période où il ne se sent pas comme les autres. À ce moment-là, il écrit des bandes dessinées.	Les personnages de Le Clézio sont fréquemment des êtres jeunes, seuls, voire incompris et même exclus. Il en est ainsi de nombreux héros des nouvelles <i>La Ronde et autres faits divers</i> , <i>Printemps et autres saisons</i> .
Après des études en Angleterre, il écrit <i>Le Procès-verbal</i> , récit influencé par le Nouveau Roman, il obtient le prix Renaudot en 1963.	
Son service militaire en Thaïlande le mène à dénoncer la prostitution enfantine. Le Clézio est extrêmement sensible à toute forme d'exploitation.	Dans <i>Désert</i> , le sort de la jeune héroïne est marqué par l'exploitation des immigrés.
Puis, il découvre le Mexique et l'Amérique du Sud. Il apprend à connaître les Indiens, les civilisations amérindiennes et partage la vie des Indiens Emberás et Waunanas, au Panama.	Plusieurs de ses œuvres concerne le monde amérindien : <i>le Rêve mexicain</i> , <i>La Fête chantée</i> , <i>Diego et Frida</i> , <i>Angoli Mala</i>
En 1975, il se marie avec Jémia, originaire du Sahara occidental.	Le Sahara et le peuple touareg sont les héros de <i>Désert</i> , superbe roman et de <i>Gens des nuages</i> , essai sur le peuple du désert.
À partir de 1977, Le Clézio enseigne dans de nombreuses universités étrangères : Bangkok, Mexico, Boston, Austin et Albuquerque.	Le voyage, l'errance sont des thèmes essentiels dans l'œuvre de Le Clézio
En mars 2007, il est l'un des quarante-quatre signataires du manifeste « Pour une littérature-monde », initié par Michel Le Bris, le fondateur du festival « Étonnants voyageurs » qui se tient tous les ans à Saint-Malo, mais aussi à Bamako. Ce manifeste appelle à une ouverture réelle de la littérature de langue française aux auteurs francophones quelle que soit leur nationalité et au retour du romanesque.	

Extraits du discours de réception du prix Nobel de littérature :

« L'écrivain, le poète, le romancier, sont des créateurs . Cela ne veut pas dire qu'ils inventent le langage, cela veut dire qu'ils l'utilisent pour créer de la beauté, de la pensée, de l'image. C'est pourquoi l'on ne saurait se passer d'eux. Le langage est l'invention la plus extraordinaire de l'humanité, celle qui précède tout, partage tout. Sans le langage, pas de sciences, pas de technique, pas de lois, pas d'art, pas d'amour. »

« Aujourd'hui, au lendemain de la décolonisation, la littérature est un des moyens pour les hommes et les femmes de notre temps d'exprimer leur identité, de revendiquer leur droit à la parole, et d'être entendus dans leur diversité. Sans leur voix, sans leur appel, nous vivrions dans un monde silencieux. »

« La culture, je le disais, est notre bien commun, à toute l'humanité. Mais pour que cela soit vrai, il faudrait que les mêmes moyens soient donnés à chacun, d'accéder à la culture. Pour cela, le livre est, dans tout son archaïsme, l'outil idéal. Il est pratique, maniable, économique. Il ne demande aucune prouesse technologique particulière, et peut se conserver sous tous les climats. »

« L'alphabétisation et la lutte contre la famine sont liées, étroitement interdépendantes. L'une ne saurait réussir sans l'autre. Toutes deux demandent – exigent aujourd'hui notre action. Que dans ce troisième millénaire qui vient de commencer, sur notre terre commune, aucun enfant, quel que soit son sexe, sa langue ou sa religion, ne soit abandonné à la faim ou à l'ignorance, laissé à l'écart du festin. Cet enfant porte en lui l'avenir de notre race humaine. À lui la royauté, comme l'a écrit il y a très longtemps le Grec Héraclite. »

http://www.svenskaakademien.se/web/Conference_Nobel_2008_en.aspx